

LES ECRITS – POESIE ET TEXTES POETIQUES

I. Oralité, travail, imaginaire

1. Poésie et oralité

C'est dans l'oralité que naît la poésie, les règles qu'elle se donne étant le moyen de fixer une production parlée ou chantée, née du rythme du corps, de la marche ou de la danse.

Aujourd'hui, si la poésie écrite semble souvent réservée à une frange réduite d'amateurs, la chanson est pour un très large public le moyen d'avoir accès à la production des poètes.

G. Brassens, pour ne citer que lui, est l'auteur de la plupart de ses textes mais il a mis en musique Villon, Hugo, Lamartine, Jammes et Aragon.

2. La tradition

La tradition littéraire, pour expliquer la création poétique et la codifier dans ses « arts poétiques », oscille entre deux pôles.

- L'un privilégie l'inspiration, le message

C'est la tradition romantique du poète montrant la route à l'humanité (le « Moïse » de Vigny), c'est parfois celui par la bouche duquel s'exprimait la divinité antique, c'est la révélation de « l'inconnu », de « l'inaccessible », la tradition de la voyance (Rimbaud), de l'exploration d'un au-delà caché du réel, inaccessible par la voie de l'expérience et de la raison (le surréalisme).

- L'autre privilégie le travail, la technique

« Cent fois sur le métier remettez votre ouvrage. » Ce sur quoi on compte, c'est sur le « polissage » de l'objet, sur la maîtrise des règles de l'art, sur la vertu des contraintes. On se méfie du « message », et on ne prétend pas avoir de révélations à faire. C'est la tradition qui passe par les Grands Rhétoriciens, par les Parnassiens, et qui se retrouve dans l'OuLiPo (Ouvroir de littérature potentielle).

II. La poésie à l'école

Aujourd'hui, la poésie occupe une place particulière dans les programmes de l'école primaire : elle n'est pas, en effet, un type de texte ni un discours comme les autres. D'abord parce qu'un texte poétique peut être aussi narratif (par exemple « La Conscience », dans La Légende des siècles de V. Hugo), descriptif (« L'Œillet » de F. Ponge) ou encore prescriptif. Enfin, parce que la poésie met en jeu des mécanismes langagiers spécifiques qui font qu'on peut parler d'un usage poétique de la langue.

1. Les programmes

- Cycle 1

Les enfants doivent apprendre par coeur un grand nombre de textes de poésie ou de prose, et les réciter. Dans la même logique, le chant comme le jeu théâtral sont au service de la compréhension, par l'intérieur, des textes littéraires.

Dès trois ou quatre ans, l'enfant s'intéresse aux différentes écritures qui l'entourent et à la manière dont les mots écrits expriment le langage. En stimulant sa curiosité, on accompagne et on structure cette découverte. Il est nécessaire, à cette étape, qu'il prenne conscience des réalités sonores de la langue. La meilleure manière est de lui permettre de dire ou de chanter souvent des comptines, des chansons, des poésies, des jeux de doigts. Son attention aux rythmes et aux rimes lui fait découvrir que les paroles sont composées de sons.

- Au cycle 2, la poésie doit une place aussi centrale qu'à l'école maternelle.

- Cycle 3

La pratique de l'écriture poétique développe la curiosité et le goût pour la poésie. Elle doit essentiellement se présenter sous forme de jeux combinant l'invention et les contraintes d'écriture.

Dans le domaine de la littérature (dire, lire, écrite), l'élève doit être capable de :

- mettre sa voix et son corps en jeu dans un travail collectif portant sur un texte théâtral ou sur un texte poétique ;
- écrire un fragment de texte de type poétique en obéissant à une ou plusieurs règles précises en référence à des textes poétiques lus et dits.

2. Poésie et fonction poétique

Selon le linguiste R. Jakobson, il existe une fonction poétique du langage. Cette fonction poétique est centrée sur le signifiant¹ du message, la matérialité des éléments prononcés (sonores) ou écrits (visuels). Elle ne se limite pas à la poésie mais est utilisée par n'importe quel locuteur désireux de donner plus de force à son propos « parce que ça sonne mieux ».

¹ Aspect matériel du signe.

Toute phrase peut être représentée à partir de deux axes :

- l'axe horizontal (axe de la combinaison ou axe syntagmatique²) représente le déroulement syntaxique de la phrase ;
- l'axe vertical (axe de la sélection ou axe paradigmique³) figure les choix possibles pour chaque catégorie de mots.

« Les spaghetti c'est formidable. Les nouilles c'est fantastique. Les pâtes c'est épatant. ». Les deux premières phrases ont un contenu essentiellement informatif (utilisation de la fonction référentielle). En mettant en jeu la fonction poétique de la langue, la troisième phrase renforce l'efficacité du message. Le langage de la publicité fait un grand usage de la fonction poétique.

J.-M. Adam propose de reformuler les analyses de R. Jakobson dans une perspective résolument textuelle en proposant de nommer « rhétorique poétique » un type de texte qui recouvrirait aussi bien le slogan que le poème, certains graffiti, des titres de journaux, ...

Ces analyses présentent l'intérêt de relier les conditions de l'activité poétique aux apprentissages langagiers, en montrant que la poésie n'est pas d'abord apprentissage laborieux de règles formelles héritées de la tradition, mais qu'elle peut devenir constitutive de l'activité de l'enfant qui entre dans la langue ; le fonctionnement des comptines (à l'origine formes de poésie anonyme faites pour compter dans les jeux des enfants) met en évidence le rôle du jeu et de l'imaginaire dans l'apprentissage.

Une souris verte

Une souris verte qui courait dans l'herbe
Je l'attrape par la queue
Je la montre à ces messieurs
Ces messieurs me disent
Trempez-la dans l'huile
Trempez-la dans l'eau
Ça fera un escargot
Tout chaud.

Le texte de cette comptine progresse par la rime : « herbe » se sépare de « verte » qui qualifie « souris » ; « queue » donne naissance à « messieurs ». Dès lors, la métamorphose souris/escargot va d'elle-même. Les mots se libèrent des sens convenus, du sens commun, se combinent suivant des règles nouvelles, des associations inattendues : « souris verte », « escargot tout chaud ». Rien de fondamentalement différent de ce qui se passe chez Tardieu, Prévert, Desnos et d'autres.

² La relation syntagmatique est celle qui dans un énoncé unit deux ou plusieurs éléments. Le syntagme désigne une combinaison d'éléments formant une unité.

³ Axe des choix, des sélections du locuteur.

Certains enseignants se refusent à considérer que la comptine relève de la poésie, parce qu'elle serait un jeu dépourvu de sens. C'est oublier que le jeu a du sens, au moins pour l'enfant, que l'acquisition du langage est plus souvent qu'on ne le croit fondée sur le jeu, et, enfin, que bon nombre de comptines, loin de se cantonner à énumérer des syllabes, disent quelque chose, et pas toujours n'importe quoi, comme l'illustre la comptine de Marguerite.

Comptine de Marguerite

Petite Marguerite aux cheveux roux
Combien de filles avez-vous ?
Cinq à la guerre
Cinq en terre
Cinq à l'amour
Cinq qui me rôdent alentour [...]

J. Baucomont., « Comptine de l'Ariège », *Comptines de langue française*, Seghers, 1961.

3. La communication poétique à l'école

La communication poétique s'organise. Elle doit s'insérer normalement dans le déroulement des activités scolaires mais elle est aussi un moment spécifique dans lequel la parole est utilisée autrement. Plusieurs situations sont à envisager et à mettre en place, en fonction du nombre d'enfants concernés et du genre de communication recherché :

- en classe (bac à poèmes) ;
- en BCD (livres de poèmes) ;
- sur les murs de l'école (affiches-poèmes).

A l'intérieur d'un petit groupe (atelier de lecture, par exemple), ou avec la classe entière, on peut organiser des échanges à bâtons rompus (club poésie), préparer et organiser une activité de diction, choisir des poèmes pour un journal, un montage... On échange des textes et des impressions.

Ces échanges ont pour fonction de comparer la manière dont chacun reçoit le poème. Il ne s'agit pas de lecture expliquée ; cependant, la comparaison des réactions de chacun doit permettre d'aider à élucider le sens du texte, de modifier ou de corriger les impressions premières.

4. Diction / Mémorisation

La tradition pédagogique accorde une grande place à la récitation, qui est souvent devenue un exercice parmi d'autres. Le problème aujourd'hui n'est pas de la supprimer mais de lui donner du sens.

5. Mettre le ton : quel ton ?

La mémorisation des textes n'est pas une fin en soi. Il faut que le poème s'y prête ; problème de choix, d'intérêt, de goût. On peut admettre que tous les élèves n'ont pas en même temps envie de mémoriser le même poème. On encouragera donc la collecte individuelle de poèmes dont une partie seulement sera mémorisée et on suscitera des défis poésie plutôt que des compositions de récitation... La diction peut avoir plusieurs buts : dire un poème, pour se l'approprier, pour le communiquer ou pour faire travailler la mémoire.

Plus qu'un exercice d'imitation de la diction du maître ou de recherche de la bonne diction, la diction est l'exploration active du poème. Il ne s'agit pas de « mettre le ton » (lequel ?) mais au contraire de favoriser les interprétations différentes du même poème. On remarquera que la diction varie suivant la situation de communication - on peut chuchoter un poème, le parler pour quelques-uns, le crier. Enfin, la diction n'est pas seulement individuelle, elle peut être collective (choeur, refrains...). Très tôt, dès le cycle 1, on familiarisera les enfants avec le travail sur la texture sonore du poème en faisant entendre des poèmes dits par plusieurs voix et en suscitant des activités de création sur le même modèle. Cette activité peut d'ailleurs figurer aussi bien au chapitre des activités musicales.

III. La création poétique

La fréquentation quotidienne des textes poétiques crée pour les enfants un ensemble de références qui peut servir à étayer les activités de création. Il ne s'agit pas de faire imiter aux enfants un poème récemment étudié (écrire à la manière de dans un va et vient mécanique entre écriture et lecture) mais de faire que les enfants s'approprient des textes qui mettent en jeu de manière systématique et réglée cette fonction poétique de la langue indispensable à l'acquisition du langage. Dans les premières années de la scolarité (cycles 1 et 2), les activités de création poétique se situent donc dans le prolongement des premières découvertes de l'univers du langage par l'enfant. Au cycle 3, la poésie est un levier qui permet à certains élèves de changer leur rapport à la langue en prenant conscience de ce qu'ils peuvent faire avec elle. La langue cesse alors d'être un simple code ou un ensemble de normes incompréhensibles ; en favorisant rencontres, dialogues et télescopes entre des auteurs différents, en faisant découvrir ou redécouvrir un plaisir des mots souvent oublié on fait prendre conscience aux enfants qu'ils sont eux aussi capables d'écrire.

On a longtemps nommé jeux poétiques les techniques de création de textes utilisés dans ces moments. Ce terme est aujourd'hui moins utilisé parce qu'il donne la fâcheuse impression que la poésie des poètes et par voie de conséquence les activités poétiques conduites en classe ne sont que des amusements sans grande conséquence (« Maîtresse, on a fini les jeux poétiques, quand est-ce qu'on

travaille ? »). On préfère parler aujourd'hui d'activités poétiques, d'ateliers d'écriture poétique. Il existe sur le marché de nombreux fichiers ou répertoires dans lesquels l'enseignant peut puiser des idées. Parmi eux, retenir La Petite Fabrique de littérature de T. Leguay et A. Duchesne (Magnard), qui aide à comprendre non seulement le comment, mais aussi le pourquoi des jeux poétiques.

En effet, les techniques, voire les procédés de création de textes, ont été mis au point par des poètes, des écrivains, des mouvements littéraires dans des circonstances précises et dans un contexte culturel déterminé sur lequel un candidat au concours doit posséder un minimum d'informations.

Exemple d'activité : le moule à poèmes

Le principe, simple, consiste à isoler le schéma organisateur d'un texte, pour l'utiliser comme moule à poèmes.

Exemple de texte court

« Moi dit l'ardoise ;
je ne suis pas noire
J'ai travaillé ! »

On isole :

« Moi dit
je ne suis pas ...
Je... »

On remplit le moule avec d'autres mots.

Exemple de productions obtenues :

« Moi dit la banane
Je ne suis pas égoïste
Mais je tiens à ma peau » (CM2)
« Moi dit la mort
je ne suis pas prêteuse
je prends » (5^{ème})

1. L'imitation des anciens

Ce vieux principe de création de textes a été remis à l'honneur dans les activités « à la manière de ». En effet, si l'on admet que toute parole se constitue à partir des paroles autres, que le dialogue est mouvement fondateur de la langue, une pratique intertextuelle peut prendre place sans difficulté au sein de la pédagogie de la langue et des textes. Elle va en effet établir une modalité permanente d'échange et favoriser l'approche culturelle des œuvres.

Ce genre d'activité est assez souvent proposé aux enfants, depuis l'école maternelle et jusqu'au collège. Vous pouvez avoir à en commenter les résultats. Essayez alors d'apprécier :

- l'intérêt du texte de départ ;
- le travail de recherche du moule poétique ;
- la manière dont les enfants se plient à la consigne ;
- les écarts entre texte source et texte produit par l'élève : la fidélité au texte de base est accessoire. Seul le résultat compte ; ainsi, on peut s'éloigner de la poésie « à la manière de ». La comparaison de la diversité des textes obtenus permet de mesurer l'intérêt de l'activité.

2. Créer ses propres règles

Alors que la poésie classique s'efforce d'obéir à des règles codifiées, les écrivains et poètes de l'Oulipo (R. Queneau, G. Perec, Roubaud, ...) puisent librement dans l'outillage classique ou créent eux-mêmes des règles à leur façon. Selon l'Oulipo, la contrainte, au lieu de bloquer l'imagination, l'éveille. Elle est particulièrement efficace « quand on n'a rien à dire », ce qui ne pouvait manquer de susciter l'intérêt de nombreux pédagogues confrontés à l'absence d'inspiration chronique de leurs élèves.

Procédés issus de l'OuLiPo

- Le lipogramme : écrire un texte en s'interdisant d'employer telle lettre de l'alphabet.
- La littérature définitionnelle : prendre un texte court et remplacer tous les noms du texte par leur définition dans le dictionnaire.
- La boule de neige : écrire un texte dont le premier mot ne comporte qu'une lettre, le second deux lettres, le troisième trois lettres, ..., puis inversement.
- Le palindrome : texte se lisant dans les deux sens Roma Amor.
- la méthode S + 7 : remplacer les noms d'une phrase par le septième nom qui suit dans le dictionnaire.

Oulipo, la littérature potentielle, collection « Idées », Gallimard, 1973.

3. Propositions d'activités

Des jeux hérités du surréalisme, le cadavre exquis est, sinon le plus productif, du moins le plus emblématique. Il consiste à écrire à trois une phrase : le premier participant écrit le sujet sans le faire voir, plie la feuille, le second écrit le verbe, plie la feuille, le troisième un groupe complément. Le résultat est évidemment le produit du hasard et cependant se coule dans le

moule d'une phrase grammaticale simple. Ce genre de situation cherche à sortir de la poésie personnelle et individuelle pour mettre le hasard au travail. Le hasard est-il poète ? C'est peu probable puisque les résultats le prouvent ; le cadavre exquis, passé le premier moment d'amusement, laisse derrière lui beaucoup de déchets. Du moins a-t-il le mérite de rassembler des mots, d'accumuler sans idée préconçue un matériau verbal qui pourra par la suite être retravaillé. Il a aussi l'avantage de mettre l'enfant devant la langue dans la situation du « bricoleur ».

D'autres techniques issues de la peinture surréaliste cherchent à développer les « facultés hallucinatoires » du sujet. Parmi elles, le frottage, très utilisé par Max Ernst et apprécié des enfants, lorsqu'ils tracent sur une feuille de papier le négatif d'une pièce de monnaie avec un crayon. Le frottage peut servir de « provocateur optique » (M. Ernst) et de tremplin pour l'imaginaire, selon le matériau utilisé pour réaliser le frottage.

Ces quelques situations inductrices, destinées à mettre l'enfant en état de produire des textes poétiques, ont été volontairement choisies dans des registres très différents pour, le cas échéant, vous conduire à préciser vos commentaires.